



MAXIME LE GALL LYS

© Mazpic's

NOUVELLE RECRUE DANS L'ÉCURIE DW, MAXIME EST ACTUELLEMENT SUR LA ROUTE AVEC LE GROUPE LYS, QUI A SORTI SON PREMIER ALBUM EN JANVIER DERNIER. IL NOUS RACONTE SON PARCOURS.

J'ai commencé la batterie à 10 ans, et cela fait onze ans que j'en joue. J'ai longtemps travaillé uniquement au sein de la scène rennaise, mais Lys m'a permis de franchir une étape, de sortir de la région, de me produire à l'étranger. J'ai aussi appris à être plus efficace dans le montage de ma batterie : j'ai par exemple des bagues mémoires sur tous mes pieds, tous les repères sur mon tapis de sol... On a parfois très peu de temps pour les balances, il faut s'installer vite et ne pas être trop exigeant.

Tu pensais devenir pro lorsque tu as commencé l'instrument ?

Non, pas du tout. Je ne sais d'ailleurs pas si je serai batteur toute ma vie, mais je m'estime déjà chanceux d'avoir pu arriver où je suis aujourd'hui. La progression s'est faite assez naturellement, j'ai pensé assez rapidement qu'il fallait que je sache jouer différents styles. Du coup, j'ai passé beaucoup de temps à reproduire les parties de batterie de mes batteurs préférés, en étudiant de manière très précise leur gestuelle.

Qui sont-ils, ces batteurs ?

J'ai beaucoup écouté U2, j'adore le jeu de Larry Mullen, c'est sur lui que j'ai flashé en premier. Celui qui m'influence le plus actuellement, c'est Adam « Atom » Willard, le batteur de Danko Jones, qui a joué chez Offspring et Angels & Airwaves. J'adore sa manière de placer ses fûts et ses cymbales. J'écoute aussi Green Day, Placebo, The Cure, un peu Archive, dont on entend aussi l'influence chez Lys. Il y a aussi Blink 182, Rage Against the Machine, les Canadiens de Billy Ta-

lent... Dans d'autres domaines, j'aime bien Phoenix, M83, j'écoute un peu de rap américain...

Penses-tu qu'aujourd'hui, on peut se passer de profs et étudier simplement en copiant les batteurs que l'on aime grâce à Internet ?

Non, il faut passer par un professeur. Il y a bien sûr des batteurs totalement autodidactes, mais ça demande de savoir prendre du recul. Un prof permet de cadrer, de donner des conseils pour être le plus efficace possible. Lorsqu'on est adulte, on peut peut-être s'en sortir seul par l'imitation. Mais pour un enfant, ça me semble difficile. Personnellement, je n'ai pris que deux ou trois ans de cours, mais je voudrais m'y remettre pour m'ouvrir sur le jazz, le blues, le reggae... qui me permettraient d'avoir une approche différente du rock.

Tu ne travailles pas uniquement l'instrument de cette façon, j'imagine.

Non, je peux aussi me caler sur un click et improviser, me lâcher sur mon kit, pour voir où sont mes limites et quels sont les points techniques à améliorer. Et puis, il y a tout le travail en groupe avec Lys.

Parlons du groupe, justement. Sur YouTube, on trouve une vidéo d'un concert à l'Olympia. Comment est-ce arrivé ?

C'était une soirée pour l'association Laurette Fugain, nous avons joué deux titres. Lys avait participé à un concert pour cette association en 2009, je crois, sur la place de l'Hôtel de Ville de Paris, et elle nous recontacté pour fêter ses 10

ans. Ce n'est qu'après avoir donné notre accord que nous avons appris que ça se déroulait à l'Olympia. C'était assez surréaliste ! Nous étions bien entourés : Maxime Le Forestier, Julien Clerc, Pascal Obispo... Mais la majorité de nos concerts ont lieu dans des salles bien plus modestes. Nous avons un tourneur pour la France, Asso Youz (qui s'occupe aussi des Fills Monkeys), un autre pour la Belgique, nous prenons des contacts en Angleterre (Lys chante en anglais, NDR)... Nous sommes bien accueillis là-bas, ils sont curieux de découvrir des Français qui jouent du rock anglais. Le premier album était très influencé par Archive et Placebo, produit par l'ancien batteur de Placebo, Steve Hewitt... Mais nous allons prendre d'autres directions dans nos prochaines compos.

Tu travailles avec d'autres groupes, je crois.

Oui, Lys est mon groupe principal mais je remplace régulièrement des batteurs de la scène rennaise, lorsqu'ils ont un empêchement. Depuis un an, je compose un album solo sur lequel je joue un peu de basse, avec très peu de batterie. Ça devait être la musique de mon court-métrage, mais je n'ai pas eu le temps de le tourner. La musique sera en écoute sur Internet sans les images, dans un premier temps. Et je suis en train de monter un groupe avec un ami, Tonic Tunes. Nous en sommes juste au commencement, nous espérons faire nos premiers concerts début 2014.

Tu as une batterie assez minimaliste. Qu'est-ce qui t'a amené à choisir ce kit ?

Jusqu'à présent, ça m'a suffi ! J'ai en effet une

grosse caisse de 24 x 18 au son énorme, un tom de 12 x 9, un tom basse de 16 x 14. Sur scène, avec Lys, j'utilise deux caisses claires : une 14 x 6,5 et une vieille piccolo de 14 x 3,5, sur laquelle j'ai joué mes premiers rythmes de batterie, mais qui sonne très bien. Je commence aussi à utiliser un deuxième tom basse de 18 x 16, et à ajouter quelques éléments de percussion, toujours pour Lys : tambourin, cloche... Je teste de nouveaux sons, car nous sommes en phase de composition du prochain album. Concernant mes cymbales, j'aime bien les grands diamètres : j'utilise deux crash de 18", et je pense que je vais bientôt passer au diamètre 19. J'ai commencé avec des 16", mais je n'arrivais pas à les faire sonner comme je voulais, alors je les tapais de plus en plus fort, et j'en ai cassé pas mal. La sonorité des 18" me convient mieux.

J'ai remarqué que tu places ton tom médium très bas et tes cymbales très hautes.

C'est comme ça que je me sens le plus à l'aise, après avoir essayé pas mal d'autres configs : celle de Larry Mullen, celle de Tré Cool, celle de Travis Barker... Aujourd'hui, je suis assez proche de la config d'Adam Willard, qui a l'avantage d'être tout à fait adaptée à la scène : on me voit très bien. La batterie, c'est le premier élément que l'on remarque quand on entre dans une salle de concert. Et le batteur, qui ne peut pas bouger derrière son instrument, qui ne peut pas aller chercher le public en devant de scène, doit faire le maximum depuis sa place pour qu'on le voie. Quand je suis en concert, je me donne à fond dans ce but. •

